

TEL+ 33 (0) 1 53 09 21 12  
 FAX + 33 (0) 1 53 09 23 22  
 12, RUE ANDRE BARSACQ  
 75018 PARIS, FRANCE  
 WWW.PAULFRECHES.COM

7 décembre 2007 – 9 février 2008  
 Vernissage jeudi 6 décembre 16 h – 21 h

Liu Jianhua

## Une Saison chinoise Premier volet

*La galerie Paul Frèches est heureuse d'annoncer l'inauguration imminente du premier volet de la Saison chinoise et précise dans ce communiqué les intentions de de Liu Jianhua (1962-).*

*Artiste plasticien proposant une lecture singulière des évolutions sociétales de son pays – qu'il représente en 2003 à la Biennale de Venise – dans le contexte post-politique de la globalisation, Liu Jianhua s'intéresse particulièrement aux influences de celui-ci sur les interrelations qui s'opèrent entre l'individu et son environnement.*

### *Unreal scene* (2005-2007) : un décor de façade

Liu Jianhua entreprend dès 2005 la création d'un ensemble d'œuvres intitulé *Unreal Scene*, composé de plusieurs photographies dans lesquelles une skyline de Shanghai et plusieurs piles (ou tours) de jetons de casino s'équivalent formellement – échelles similaires rendues possibles par le jeu des plans, verticalité des structures, etc.

Les images sont volontairement mauvaises, imprécises, parfois déformées comme si ce qui se présentait à nous n'était qu'une illusion, voire, une hallucination.

Liu Jianhua prolonge en 2007 ce travail dans le cadre d'une installation inédite, à la galerie Paul Frèches, où cartographie de Shanghai et rives *High-tech* ou Art Déco (Bund) de la rivière Huangpu nous donnent à voir cette ville, symbole de l'ouverture de la Chine aux capitaux étrangers\*, comme une sorte de gigantesque casino, où tous les jeux seraient permis.

\* non sans paradoxe puisque c'est en 1921 qu'y fut créé le Parti Communiste Chinois...

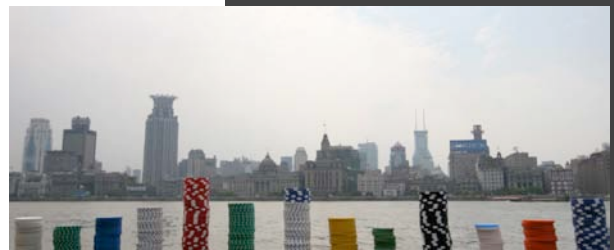
### Liu Jianhua en quelques dates

- 1977-1985 Apprenti dans les manufactures de céramique de Jingdezhen
- 1989 Beaux-arts, Faculté de Poterie et de Porcelaine de Jingdezhen
- 1994 Commence à réaliser des sculptures féminines sans bras ni tête
- 1998 *Obsessive memories* (figurines en porcelaine)
- 2002 -3 *Reflection-Mirror Illusion*
- 2003 *Alors la Chine ?* Centre Pompidou, Paris  
*Regular-Fragile* représente la Chine lors de la 50 Biennale de Venise
- 2005 *MC1 Biennale d'art contemporain chinois*, Montpellier
- 2006 *Anomalous thoughts*, galerie Continua, Beijing
- 2007 *Unreal Scene*, galerie Paul Frèche, Paris

▲! Suite au prolongement de l'exposition de Rémy Lidereau jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre, les dates de l'exposition de Liu Jianhua ont été modifiées : inauguration d'*Une Saison chinoise* le jeudi 6 décembre.

Presses : joana@paulfreches.com  
 + 33 (0) 6 64 43 12 35  
 + 33 (0) 1 53 09 21 12

- ShContemporary  
06.09.07 / 09.09.07
- Liu Jianhua, *Unreal scene*  
07.12.07 / 09.02.08
- Xiang Liqing, *Relations*  
14.02.08 / 12.04.08
- Exposition collective, *Immergés*  
18.04.08 / 24.05.08



*Unreal scene*, 2005  
 Photographies  
 © Liu Jianhua  
 Galerie Paul Frèches

Du mercredi au samedi, de 14 h à 19 h, et sur rendez-vous, hors jours fériés.

La galerie sera fermée du 25 décembre au 2 janvier 2008.

On retrouvera dans *Unreal Scene* plusieurs thèmes chers à Liu Jianhua : rémanence, double nature des choses, influence de l'économie sur la cité (...)

Ainsi évoque-t-il à nouveau les rapports, marqués par l'héritage colonial, qu'entretiennent Chine et Occident. Le Shanghai cosmopolite et décadent des années 20 a retrouvé dans les années 2000 la place de premier plan qu'il tenait dans la finance internationale. Un nombre croissant de multinationales y installent leurs sièges, misant toujours plus sur un pays où la croissance à deux chiffres, les bas salaires, sont sources de profits et gonflent tous les fantasmes de prospérité si ce n'est de (re- ?)conquête.

Aussi, une scène virtuelle s'offre à notre regard troublé, où les jalons du premier plan dont la mise en scène, face à la rivière, nous rappelle celle des totems se tordent légèrement comme les tours de la sculpture en porcelaine *Reflection-Mirror Illusion* (2002-2003). Ils créent, avec la skyline en arrière-plan, un rempart, figure elliptique de ce qui se trame hors champs.

Mais en réalité, la spéculation immobilière cause la destruction de quartiers entiers de Shanghai et l'expropriation violente de centaines de milliers de citoyens, et ce, dans un contexte de corruption généralisée (Cf. *The change of memory*, 2004). Rappelant, non sans paradoxe, les confiscations des logements sous la Révolution culturelle lorsque le pouvoir souhaitait alors effacer cette ville, symbole du capitalisme étranger...

Aujourd'hui, si les tours de la « Perle de l'Orient » font la fierté des autorités financières et politiques du pays, les riches acquéreurs qui les habitent sont bien souvent étrangers ou hongkongais.

Fonction du pur hasard dans le jeu, fonction des aléas de la conjoncture avec la bourse, tous les scénarii sont possibles, avec les risques que cela comprend, l'important étant d'y croire, miser, gonfler la bulle... *Ad nauseam* : souvenons-nous de la navette éclatée en mille morceaux de l'installation *Dream* (2005). La possibilité de faillite est inévitable dans un monde instable comme nous le rappelle Liu Jianhua (*Infatuated Memory*) :

« Il y a beaucoup d'éléments instables dans notre société (...) Mais la beauté artificielle ne peut dissimuler la solitude et la fragilité du cœur. En fait, nous vivons dans un monde extrêmement matérialiste, instable, incertain... »

L'artiste exprime ici son scepticisme face au spectacle d'une *Comédie humaine* où réalité et illusion se confondent si bien que « Le plus grand bien est peu de choses, (...) »\*. Tours d'habitations ou de bureaux et tours de jetons en plastique (rappelant la pacotille et ses verroteries que l'on destinait aux trocs avec les pays d'Afrique et d'Orient) symbolisent la vanité de leurs « architectes », acteurs d'une spéculation absurde, aux conséquences dramatiques sur la vie de milliers d'individus.

*Unreal scene* s'inscrit donc dans la longue tradition des vanités, employant ici le registre du divertissement, le dé symbolisant le hasard souverain. Ce n'est d'ailleurs sans doute pas un hasard si ce type de nature morte fut créé en Hollande, où Amsterdam était au XVII<sup>e</sup> siècle l'un des principaux centres financiers et commerciaux du monde, d'où partaient des navires vers l'Indonésie et d'autres destinations exotiques... Où la spéculation tulipomane annonçait bien des dérives... Il y a près de cinq siècles.

Le mouvement cyclique du temps dans la tradition védique est basé sur le concept de *Manifestation*, désigné comme un jeu, dans lequel à chaque jet de dés correspondrait une nouvelle combinaison des possibles, où les éléments seraient toujours les mêmes, mais disposés d'une nouvelle façon.

Alors que ce jeu n'a d'autre but que lui-même, la pensée capitaliste est tournée quant à elle vers un but précis, chaque parcelle de temps y étant mesurée, quantifiée, aussi linéaire qu'une tour de building. Les dérives du jeu capitaliste, (finalement) pas vraiment nouveau sous le ciel blanc de Shanghai, soulèvent les incertitudes de Liu Jianhua, d'autant plus conscient, au regard de sa propre expérience en tant qu'artiste chinois propulsé en quelques années sur la scène internationale de l'art contemporain parmi les artistes les plus cotés du marché, la cote de ses compatriotes ayant elle-même quasiment doublé entre 2006 et 2007, dans un contexte fortement spéculatif (Voir à ce sujet le *Rapport annuel Artprice 2006/7* qui plaçait Liu Jianhua en 315<sup>e</sup> position de son classement, « Les 500 artistes actuels les plus cotés »).

\* *La vie est un songe*, Pedro Calderón de la Barca, 1635

En outre, il n'hésite pas à dénoncer, sur un mode ironique, l'ethnocentrisme maquillé de poudre de pluralisme des rapports qui sous-tendent le marché de l'art international (*Infatuated Memory*).

Qui est le croupier, qui sont les participants ? Les gagnants d'aujourd'hui ne seront-ils pas les perdants de demain ? Qu'est-ce qui est en jeu au final ? Et pour quelle valeur ?

Une fois de plus, **Liu Jianhua nous invite à faire un choix** : accepter ce jeu, séduisant, tout en couleurs brillantes, comme l'étaient ses fausses chinoiserries (les figurines de porcelaine de *Games*, 2007, *Obsessive memories*, 2001, entre autres) et **désirer** y participer tant les gains pourraient être importants...

**Ou, au contraire**, s'arrêter devant cet amoncellement instable et désordonné de jetons entassés jusqu'à l'écoeurement (qui nous rappellera celui des objets de consommation de l'installation / accumulation *Ywu Survey*, 2006). Une petite voix nous dit alors :

« Rien ne va plus »... Et de **méditer sur la valeur des choses**, leur contingence.

*Liu Jianhua est professeur associé du Département de sculpture de l'École des Beaux-arts de l'Université de Shanghai, il vit et travaille à Shanghai*

Stations de métro  
Abbesses ligne 12 / Anvers ligne 2

Stations de bus  
Chappe ou Drevet  
ligne Montmartrobus

Du mercredi au samedi,  
de 14 h à 19 h, et sur rendez-vous,  
hors jours fériés.

